

profit de leur pays leurs connaissances spécialisées. Ce procédé peut parfois paraître lent et peu encourageant; l'est-il donc davantage que les voyages de Colomb, de Magellan, de Frobisher et de Drake qui à leur époque ont pu paraître désespérés, mais qui ont donné des résultats aussi inattendus que colossaux; l'est-il plus que la lente caravane des chariots à bœufs explorant la vaste Amérique, aujourd'hui pays des innombrables possibilités? Ces projets hardis plaisent d'ordinaire au cœur de l'homme; ils agrandissent son âme, monopolisent son énergie pour en faire jaillir les plus belles réalisations qui soient!"

Oui, je voudrais bien insister sur ce point. Voilà un mouvement qui est vraiment nouveau et qui mettra en valeur d'une façon qui ne s'est encore jamais vue, le rôle des Américains et des Canadiens. C'est un mouvement qui grandit et qui continuera à grandir. D'autre part, vous voyez venir vers nos deux pays une marée de personnes avides de se procurer les connaissances techniques dont leur pays a besoin et cette marée est plus forte que jamais. Les chiffres, là-dessus, sont absolument étonnants. L'OAA ne voit passer dans ses cadres qu'une petite fraction des individus qui viennent en Occident chercher les connaissances nécessaires et qui retourneront ensuite qui en Amérique du Sud, qui dans le Moyen-Orient, qui en Extrême-Orient; mais le chiffre global est vraiment sidérant.

Je voudrais maintenant vous donner quelques exemples pratiques de la tâche que nous avons entreprise.

Vous pouvez séparer cette tâche en trois parties: premièrement, les programmes et les entreprises de nature régionale, en Extrême-Orient, dans le Proche-Orient, en Amérique latine et en Europe, qui consistent à rapprocher deux pays voisins dans le but de les faire aborder conjointement des problèmes qui les touchent tous les deux; deuxièmement, les programmes et les entreprises à l'intérieur d'un pays en particulier; et enfin, troisièmement, les renseignements et les données diffusés des sièges centraux et couvrant presque le monde entier.

J'ai beaucoup d'admiration pour le rayonnement régional de l'OAA, car nous avons été les premiers, je crois, à prendre cette initiative qui convient bien à un organisme international. Le meilleur exemple de ce rayonnement est peut-être la Commission internationale du riz en Extrême-Orient. Il y a quelques années, nous avons réuni les pays intéressés par cette question dans un organisme qui payait presque toutes ses dépenses grâce aux contributions de ses membres et dont le programme d'action prévoyait l'amélioration de la production, de la préparation et de la distribution du riz dans toutes les régions où le riz constitue l'aliment de base. Au début, il y avait grande pénurie; mais actuellement la production s'est tellement intensifiée que certains pays, toujours de court autrefois, commencent à subvenir entièrement à leurs besoins et qu'il se produit ici et là certains excédents. Quand je parle d'excédents, ce n'est pas du point de vue besoin humain. La famine et la sous-alimentation sévissent encore dans ces régions et il reste beaucoup à faire pour améliorer la production par homme et par acre, de même que l'emmagasiner et le commerce.

La Commission du riz a dû d'abord s'occuper de la culture de meilleures espèces de riz, en particulier d'espèces hybrides, nées du croisement d'espèces japonaises et indiennes et spécialement prévues pour convenir aux moyens de fertilisation, dans le but d'accroître la production.

C'est un procédé qui a permis au Japon de doubler presque sa production de riz par acre au cours d'une période de cinquante ans. La Commission a également traité divers autres problèmes sur lesquels je ne veux point m'attarder. L'intérêt, en effet, ne réside pas dans les projets entrepris, mais bien dans le fait que pour la première fois, des pays qui n'avaient encore jamais échangé de renseignements scientifiques, qui ne s'étaient jamais rencontrés pour traiter des problèmes communs, pays dans lesquels les savants et les